Au coeur des tempêtes

la tempête apaisée
la marche de Jésus sur la mer

Petite École Biblique
n°32

Table détaillée

Introduction

LA TEMPÊTE APAISÉE
Synopse du texte
La tempête
Le départ pour la traversée
Soudain, la tempête
Le sommeil de Jésus
La peur des disciples
Jésus prend la barre
L'interpellation de Jésus
Le reproche fait aux disciples
L'interrogation des disciples
Jésus sauveteur des disciples
Exorcisme ou sauvetage en mer ?
Sauver les disciples
La question de l'identité de Jésus
Jésus nouveau Jonas ?
Aspects communs
Un événement inédit
Geste de Jésus et geste de Dieu
L'autorité de Jésus
Rapport à la création
De la mort à la vie
Le rapport à la Passion
Multiples résonances

LA MARCHE DE JÉSUS SUR LA MER
Synopse du texte
Trois récits pour un étrange événement
Situation des récits
La localisation
Le départ des disciples
L'événement
Un incident en mer
Jésus marche sur la mer
La peur des disciples
La demande de Pierre
Jésus prend place à bord
La terre
Nouveau sauvetage des disciples ?
Sauvetage ou nouveau signe ?
Traversée de la mer ?
Théophanie
Jésus devançant les disciples
Jésus comme Dieu ?
Christ Sauveur et Seigneur
Salut de tous
Le Christ Seigneur
Victorieux de la mort

Conclusion

Collection

Introduction

Je vous propose de passer un mois entier sur deux récits évangéliques : la tempête apaisée, et la marche de Jésus sur la mer.

Nous allons, au cours de l'étude des textes, de façon transversale, passer de l'un à l'autre des évangiles qui nous rapportent ces épisodes.

Je vous invite, si vous en avez la possibilité, à vous munir d'une synopse. Si ce n'est pas le cas, je vous joins un montage photocopié de la synopse de la Bible de Jérusalem (1), pour faciliter la « navigation » de l'un à l'autre des évangiles !

Je vous recommande la lecture du beau livre de Chantal Reynier (2). J'y ai puisé les commentaires que vous lirez dans cette petite école biblique n° 32. Ce ne sont que des extraits. Elle y étudie deux autres récits de tempêtes, celui du livre de Jonas, et celui du voyage de Paul vers Jérusalem où il fait naufrage à Malte, rapporté dans le livre des Actes (27-28), qui vous est probablement méconnu.

Les temps qui courent nous montrent que la tempête peut s'abattre sur n'importe qui et à n'importe quel moment…

Raison de plus pour y découvrir la présence de Jésus !

P. Dominique Auzenet, février 2017.

(1) Synopse des quatre Évangiles, P. Benoît, M.-E. Boismard, Éd. du Cerf, 1966.
(2) *Tempêtes : quatre récits bibliques. L'homme, la nature, la mort.* Éd. du Cerf, coll. Lire la Bible, 2011.

Chantal Reynier est professeure d'exégèse biblique aux Facultés Jésuites de Paris (Centre Sèvres).

La tempête apaisée

Mt 8, 18. 23-27 — Mc 4, 25-41 — Lc 8, 22-25

141. *LA TEMPÊTE APAISÉE*

Mt	Mc 4 35-41	Lc 8 22-25
(§ 87) 8 18 Or Jésus, voyant des foules nombreuses autour de lui,		
		22 Or il arriva, un de (ces) jours, et lui monta dans une barque, et ses disciples,
ordonna	35 Et il leur dit ce jour-là, le soir venu : « Passons de l'autre côté. »	et il leur dit : « Passons de l'autre côté du lac. »
de s'en aller de l'autre côté.		
(§ 88) 23 Et, lui étant monté	36 Et, laissant la foule, ils le prennent avec (eux), comme il était, dans la barque,	
dans la barque, ses disciples l'accompagnèrent.		
	et d'autres barques étaient avec lui.	Et ils prirent le large.
		23 Tandis qu'ils naviguaient, il s'assoupit.
24 Et voici, une grande agitation survint dans la mer,	37 Et survient une grande bourrasque de vent,	Et s'abattit une bourrasque de vent sur le lac,
de sorte que la barque était couverte par les vagues.	et les vagues se jetaient dans la barque, de sorte que la barque déjà se remplissait.	et ils étaient pleins (d'eau) et étaient en danger.
Or lui	38 Et lui était à la poupe, sur le coussin, dormant.	
dormait. 25 Et, s'étant approchés, ils l'éveillèrent, disant : « Seigneur, sauve(-nous),	Et ils l'éveillent et lui disent : « Maître,	24 Or, s'étant approchés, ils le réveillèrent, disant : « ¹Maître, ¹maître,
nous périssons. » 26 Et il leur dit : « Pourquoi êtes-vous peureux, (hommes) de peu de foi ? »	tu ne te soucies pas de ce que nous périssons ? »	nous périssons. »
Alors, s'étant dressé, il menaça les vents	39 Et, s'étant réveillé, il menaça le vent et dit	Et, s'étant réveillé, il menaça le vent
et la mer,	à la mer : « Tais-toi, garde le silence ! »	et le tumulte de l'eau,
et survint un grand calme.	Et le vent tomba et survint un grand calme.	et ils cessèrent et survint un calme.
	40 Et il leur dit : « Pourquoi êtes-vous peureux ainsi ? Comment n'avez-vous pas de foi ? »	25 Il leur dit : « Où (est) votre foi ? »
27 Les hommes,	41 Et ils craignirent d'une grande crainte,	Saisis de crainte, ils admirèrent,
admirèrent, disant : « Quel est celui-ci,	et disaient entre eux : « Qui donc est celui-ci,	disant entre eux : « Qui donc est celui-ci, qu'il ordonne
que même les vents et la mer lui obéissent ? »	que même le vent et la mer lui obéi(ssen)t ? »	même aux vents et à l'eau ? »

La tempête

1 — Le départ pour la traversée
Marc indique qu'il s'agit d' *« un soir »*, moment dont les pêcheurs savent par expérience qu'il n'est pas favorable à la navigation sur le lac. Le départ est dû à l'initiative de Jésus, et dans barque, il donne même un ordre : *« passons sur l'autre rive »* (4, 35). Matthieu précise que le départ est dû à la présence de *« foules nombreuses »* (8, 18).
Jésus et ses disciples *« gagnent le large »* (Luc 8, 22). Ainsi, ils tournent le dos à la terre et s'en éloignent pour s'avancer dans la mer, là où les points de repères disparaissent. Le sommeil de Jésus souligne qu'il est tard, et que la journée passée auprès des foules a, sans doute, été harassante. Cependant, rien n'est dit sur les conditions météorologiques. Date :

2 — Soudain, la tempête
Le terme grec employé, *lailaps*, *« tourbillon de vent avec pluie »*, *« ouragan »*, est peu courant. Marc et Luc précisent : *« une bourrasque de vent »*, Marc la qualifie de *« grande »*, tandis que Mathieu parle *« d'une grande agitation dans la mer »* (*seismos*) ; ce terme alerte sur le mouvement inhabituel et brutal qui agite de l'intérieur les eaux et menace l'embarcation. Les conséquences se font sentir sans tarder : *« les vagues se jetaient dans la barque, de sorte que déjà elle se remplissait »* (Marc 4, 37). Ce mouvement inexorable de l'eau qui attaque la barque est ressentie comme une menace susceptible d'engloutir ses occupants.
Bien qu'aguerris, ces pêcheurs redoutent les éléments auxquels ils sont confrontés. D'ailleurs, il n'auraient pas pris le risque de s'embarquer si la tempête avait menacé. Ils éprouvent alors leur fragilité et leur impuissance. Date :

3 — Le sommeil de Jésus
Jésus dort sans avoir aucune conscience du danger. Tout se passe, comme si lui qui, d'ordinaire, conduit les disciples *« sur le juste chemin »*, n'avait pas prévu ce mauvais temps et s'en remettait à eux. À eux de rester maîtres de leur embarcation. Marc indique que Jésus dort *« à la poupe »*, sur un *« coussin »* (4, 38), sans doute l'un des sacs de sable dont étaient équipées certaines embarcations, et qui servaient au ballast.
Le fait que Jésus s'endorme *« à la poupe »* et non à la proue, n'est pas sans importance. La poupe, c'est le lieu de veille. Plus que le sommeil de Jésus au milieu des flots agités, c'est l'absence de Jésus qui est pointée. Date :

4 — La peur des disciples
Les disciples s'affolent devant la montée en puissance de la tempête. Leur effroi est tel qu'ils se voient périr. Ils réveillent Jésus et lui partagent leur angoisse : *« Maître, Maître, nous périssons ! »* (Luc 8, 24). Ou encore : *« Maître, tu ne te soucies pas de ce que nous périssons ? »* (Marc 4, 38). Ils implorent d'un cri son aide : *« Au secours, seigneur, nous périssons ! »* (Mt 8, 25). Les disciples se tournent comme un seul homme vers Jésus pour le supplier de les sauver. Date :

5 — Jésus prend la barre
Jésus, *réveillé* (Mc 4, 39 ; Luc 8, 24), est *« debout »* dans la barque (Mt 8, 26). Devant un tel péril, Jésus intervient, de sa propre autorité. La narration montre Jésus qui se dresse quasiment sur l'eau, puisque la barque est sur le point d'être submergée par les flots. Aux yeux des disciples, il apparaît en majesté. Jésus *« menace »* les éléments !

Par sa parole, il remet les choses à leur place et change le cours des événements : « Alors, s'étant levé, il menaça les vents et la mer… » (Mt 8, 26). Marc précise que Jésus dit à la mer : *« Silence ! Tais-toi ! »* (4, 39) : souveraineté de Jésus sur les éléments !
Jésus obtient alors le calme immédiat des vents et de la mer. Pour cela, Jésus n'emploie ni procédés ni formules magiques. Il ne s'adresse pas même Dieu. Sa parole souveraine contraste avec la furie bruyante et inarticulée des éléments déchaînés. Le calme revenu, les disciples retrouvent leurs repères. Date :

6 — Le reproche fait aux disciples
Le fait de réveiller Jésus montre la confiance que les disciples ont en lui. Or voilà que Jésus les interpelle sur la raison de leur crainte.
Matthieu place cette question avant même d'apaiser les flots :

> « Pourquoi avez-vous peur, gens de peu de foi ? » (Mt 8, 26).

Dans l'Évangile de Luc, l'interpellation vient après :

> « Où est votre foi ? » (Luc 8, 25).

La double question de Marc est un vif reproche adressé par Jésus à l'encontre des disciples sur leurs peurs et leur manque de foi :

> « Pourquoi avez-vous peur ainsi ? Comment n'avez-vous pas de foi ? » (Marc 4, 40).

Leur foi est-elle adhésion pleine et entière à la personne de Jésus qui est capable d'intervenir dans et sur la nature ? Date :

7 — L'interrogation des disciples
À la question de Jésus succède la surprise des disciples qui se demandent mutuellement : *« Qui est-il donc celui-là, que même le vent et la mer lui obéissent ? »* (Marc 4, 41). L'attitude de Jésus a plongé les disciples *« dans la crainte »* ! Elle soulève la question de l'identité de celui qui est capable d'apaiser les flots. Cette finale abrupte montre combien les disciples ignorent ce qu'ils auraient dû pressentir.
Après ces événements, les trois évangiles notent l'heureuse issus de la traversée : *« Ils abordèrent au pays des Géraséniens, lequel fait face à la Galilée »* (Luc 8, 26). Ce qui s'est passé est lié à l'identité singulière de Jésus. Qui est-il donc ? Date :

Jésus sauveteur des disciples

8 — Exorcisme ou sauvetage en mer ?
Le récit paraît proche des scènes d'exorcisme comme celle de la guérison du possédé de Capharnaüm (Mc 1, 21-28). Dans le cas de la tempête, tout se passe comme si Jésus exorcisait le vent et muselait la mer. On ne peut manquer de relever que les deux verbes « tancer » (Mc 4, 39, traduit par *« il menaça »*) et « museler » (Mc 4, 39, traduit par *« tais-toi ! »*) se trouvent tous deux dans le premier exorcisme de Mc (1, 25). De même, après cet épisode, la rencontre du démoniaque gérasénien (Mc 5, 1-20) se soldera par l'expulsion d'une bande de démons dans la mer. Bien que le rapprochement de ces scènes soit étonnant, le vent et la mer ne sont pas animés de forces démoniaques capables de troubler la nature. Jésus ne se livre pas un exorcisme du cosmos. Date :

9 — Sauver les disciples
L'épisode de la tempête apaisée est avant tout un sauvetage en mer. Jésus-Christ assume le rôle du sauveteur. C'est le seul cas où Jésus sauve les disciples d'une situation de détresse provoquée par la nature.

La façon dont les disciples se comportent au moment de la tempête est une attitude profondément humaine : face au danger, se rassembler pour se tourner vers le maître. Jésus, par ses questions, déplacele sens de leurs gestes. Il leur reproche leur manque de foi. En effet les disciples n'ont pas une confiance absolue en Jésus car, s'ils l'avaient, elle les ouvrirait un rapport différent à Dieu et à la nature.
En effet par sa question, Jésus tente de déplacer le regard des disciples afin de les faire passer au niveau symbolique de la réalité, celle de la création dans laquelle Dieu reste le maître. Jésus les introduit non seulement à un autre visage de Dieu, mais à son incomparable identité qui ne pourra être perçue qu'après la résurrection. Alors, les disciples peuvent avouer, sans honte et en toute simplicité, leurs peurs et leur manque de foi. Date :

10 — La question de l'identité de Jésus

En lieu et place de l'action de grâces, c'est une crainte révérencieuse des disciples qui renvoie à la question de l'identité de celui qui a apaisé les flots. Les disciples savent qu'apaiser une tempête n'est pas au pouvoir d'un homme. Ils savent aussi que Jésus n'est pas doté de pouvoirs surhumains, même s'il les surprend constamment et les déroute par les guérisons qu'il accomplit ou les gestes qu'il pose.
L'épisode de la tempête apaisée est centré sur celui qui calme les flots. En effet, ce n'est pas la puissance de Dieu qui, répondant à la prière de Jésus, apaise les eaux, mais c'est la parole de Jésus lui-même. Les disciples sont témoins de cet événement stupéfiant. L'interrogation des disciples *« Qui est-il donc ? »* fait pendant à la question de Jésus à leur égard. Date :

Jésus nouveau Jonas ?

11 — Aspects communs

L'épisode de la tempête apaisée serait-il comparable aux aventures de Jonas, à la fois pour les disciples et pour Jésus ? Il faut d'emblée signaler les différences majeures : la tempête dans les Évangiles n'est jamais interprétée comme l'expression de la colère divine et les disciples ne cherchent pas à fuir mais au contraire souhaitent rester avec Jésus.
Cependant le récit de Marc semble jouer sur le registre du livre de Jonas. Des expressions sont communes. La tempête, qualifiée de « grande bourrasque » dans l'évangile de Marc, est semblable aux « grand vent et à la grande agitation des flots en tempête » qui emportent le bateau du prophète. Des points communs sont aussi à relever au niveau de la construction du récit : le vent, les eaux, le bateau… Le sommeil de Jésus n'est pas sans évoquer Jonas endormi au fond de la cale (même verbe en grec). Toutefois Jonas dort d'un sommeil coupable alors que Jésus dort du sommeil paisible de l'homme confiant en Dieu. Les hommes qui voyagent avec Jonas reconnaissent que le Dieu du prophète Jonas calme la tempête qu'il avait, d'après la narration, soulevée lui-même. Les disciples de Jésus constatent que la tempête s'est apaisée sur la parole de Jésus et ils concentrent leur interrogation sur sa personnalité qui a une telle maîtrise sur les éléments naturels. Bien d'autres indices suggèrent encore des liens entre ses différents récits. Date :

12 — Un événement inédit

Malgré des ressemblances troublantes entre le récit de Jonas et celui de la tempête apaisée, ces deux récits sont loin d'être identiques. Même si la référence Jonas vient à l'esprit et si réellement les Évangiles s'en sont inspirés pour raconter la tempête sur le lac, celle-ci est inédite et elle revêt une fonction spécifique. Jésus est celui qui, parce qu'il obéit parfaitement à Dieu, renverse les événements du livre de Jonas. C'est ce qu'illustre paradoxalement son

sommeil. Celui-ci est sans rapport avec la désobéissance de Jonas. Le sommet de Jésus, l'expression de sa confiance en Dieu, fait ressortir la peur des disciples. Si dans d'autres textes, la figure du croyant est celle du veilleur, ici le sommeil devient le symbole de la confiance absolue que l'homme doit avoir en Dieu. Le sommeil de Jésus n'est pas le signe de son absence mais au contraire d'une présence. Quand Jésus dort, Dieu est là car *« il ne dort ni ne sommeille le gardien d'Israël »* (Ps 121, 4). Et *« il y a ici plus que Jonas »* (Mt 12, 41).
Date :

Geste de Jésus et geste de Dieu

13 — L'autorité de Jésus

Le récit est situé de telle sorte dans l'Évangile de Matthieu qu'il souligne la souveraine autorité de Jésus. À la voix de Jésus comme à la voix de son créateur, la nature s'apaise. Matthieu suggère, par le choix du terme *seismos* que le contexte n'est pas étranger aux théophanies (Lire Ex 19, 18 ; voir aussi Mt 27, 51. 54).
Lorsqu'il donne l'ordre aux éléments, Jésus est dans la posture même de Dieu. Le récit de la tempête apaisée, en se référant à l'Ancien Testament, donne à Jésus la place de Yahvé, souverain du cosmos, qui réduit les eaux au silence en les *« rabrouant »* : *« à ta menace, elles prennent la fuite »* (Ps 104, 7). Seul Dieu, par la maîtrise qu'il a de l'élément fluide, peut créer un espace pour l'homme afin que les eaux ne l'engloutissent pas sous leur déferlement. Ce que fait Yahvé pour les marins (Ps 107, 29-30) qui, au cœur de la tempête, crient vers lui, Jésus le fait pour sauver ses disciples. Date :

14 — Rapport à la création

Au sein de la tempête, Jésus ne crée pas un chemin au milieu des eaux comme le fit Dieu pour faire passer son peuple à travers la mer Rouge. Jésus n'apaise pas non plus un dieu en colère, car Dieu ne se confond pas avec sa création et ne se sert pas de la création pour écraser l'homme. Transcendant, il est pourtant tout proche de sa création qu'il veut au bénéfice de l'homme.
La tempête, en tant que phénomène météorologique, provoque la confusion : l'agitation des flots brouille les repères. Jésus remet de l'ordre dans le créé. Il exerce un pouvoir sur les forces et la puissance cosmique de la création dont la mer est le symbole.
Une fois la tempête apaisée, l'homme retrouve son espace vital. C'est pourquoi la barque atteint la terre ferme, celle où les eaux ne doivent pas empiéter. La mer n'est plus interprétée comme un espace hostile. Au contraire, dans cet espace, contenu dans des limites, l'homme peut non seulement puiser sa subsistance, mais aussi aller et venir malgré les tempêtes. Devant le ressuscité, les disciples découvrent que celui qui a apaisé pour eux les éléments est vraiment le Fils de Dieu.
Cette interprétation n'évite pas la question de la souffrance imputable aux éléments de la création. Si Dieu n'intervient pas pour supprimer les cataclysmes dont la tempête est le symbole, c'est qu'en tant que créateur, il s'efface pour que l'homme vive dans un cadre qui n'est pas le chaos mais une nature qui obéit à des lois. Il laisse sa création libre dans son évolution, dans son effervescence et son bouillonnement. Dieu crée une nature dans laquelle l'homme peut vivre et agir en responsable (Ps 8). Date :

De la mort à la vie

15 — Le rapport à la Passion

Lorsque Jésus apaise la mer et la domine, il révèle symboliquement qu'il touche la mort. En effet, les flots en furie, parce qu'ils ont la puissance d'engloutir l'homme, représentent symboliquement la puissance de la mort.

La scène de la tempête apaisée se déroule le soir après le coucher du soleil. La nuit comme la tempête suscite l'effroi. Tout évoque le contexte angoissant de la Passion. Jésus dans son sommeil préfigure qu'il sera englouti dans la mort sans que ses disciples ne le soient.

Cette expérience marque, dans l'Évangile, la première confrontation de Jésus avec la mort. Jésus fait face aux éléments déchaînés en se dressant majestueusement de l'intérieur de la barque. Au cours de son ministère, Jésus aura d'autres occasions d'éprouver la mort comme une menace permanente à la vie de l'homme : il affronte les esprits impurs qui détruisent l'homme (Mc 5, 1-20), puis la mort de l'autre avec le retour à la vie de la fille de Jaïre (Mc 5, 35-43), et enfin toute détresse humaine. À travers ces rencontres, il prend de plus en plus conscience de sa propre mort. Par la suite lorsque, après la résurrection, les disciples relatent l'épisode de la tempête apaisée, ils comprennent que ce qui leur est arrivé alors préfigurait la victoire sur la mort, assurée par la résurrection.

Parce qu'il est le Fils qui accepte de goûter la mort, Jésus est paradoxalement celui qui délivre de la destruction (*« périr »*). Sa victoire est symbolisée par le calme qu'il obtient sur les puissances naturelles des eaux qui terrifient l'homme. Quant aux puissances démoniaques, elles finiront dans la mer car Jésus les « muselle » comme il « muselle » les éléments. Autrement dit, elles n'ont aucun pouvoir sur l'homme. Cependant l'expulsion des démons ne fait pas de la mer leur repère. Aucun lieu dans la nature ne leur est réservé. Envoyer les démons dans la mer, c'est une façon d'exprimer qu'ils sont mis hors d'état de nuire. Date :

16 — Multiples résonances

La tempête n'est attribuée à aucune cause, divine ou naturelle. Elle n'est pas la conséquence ou l'expression de la colère de Dieu. Elle n'est pas non plus expliquée par des causes naturelles clairement identifiées. Ce récit, écrit après Pâques, est une relecture à la lumière de la résurrection du Christ, pour le croyant, d'un événement advenu sur le lac de Tibériade. Au cours de cette tempête vécue par les disciples de Jésus, ils ont perçu sans comprendre la singularité de sa personnalité. En racontant l'événement après Pâques, les disciples en découvrent le sens.

Par-delà les disciples, la signification s'étend à la communauté des croyants, elle qui confesse le ressuscité mais dont le comportement n'est pas toujours à la hauteur de sa foi ; la crainte des disciples d'hier et d'aujourd'hui montrent qu'ils ont eu des difficultés, et qu'ils en ont encore, à accepter que Jésus passe par la mort pour attester qu'il est le Fils de Dieu.

À travers la communauté ce signe vise toute l'humanité. Il rappelle que la nature n'est pas une puissance libre devant Dieu. Certes Dieu n'intervient pas directement, même s'il a le pouvoir de le faire. S'il laisse la nature aller son chemin, il rappelle sans cesse à l'homme, par elle, la signification du monde. Celui-ci est là pour que l'homme vive, en prenne soin et, par lui, découvre Dieu. Si l'homme est emporté dans le tourbillon inexorable des éléments, la traversée de l'existence est possible en raison même de l'identité de Jésus qui s'y révèle. En mettant sa foi dans le Christ Seigneur, le croyant apprend à assumer le risque de l'existence que figure symboliquement la tempête. Le *« signe de Jonas »* interpelle la foi : le Christ est-il, oui ou non, dans la barque qui emmène le croyant d'une rive du monde à l'autre, pour le faire passer les tourbillons de la mort au rivage de la vie ? Date :

D'autres livrets électroniques aux formats .pdf, .e-pub, .mobi **petiteecolebiblique.fr**

La marche de Jésus sur la mer

Mt 14, 22-34 — Mc 9,45-53 — Jn 6, 16-21

152. *JÉSUS MARCHE SUR LES EAUX*

Mt 14 22-33	Mc 6 45-52	Lc	Jn 6 16-21
			16 Or, lorsque le soir fut venu,
22 Et aussitôt il obligea les disciples	45 Et aussitôt il obligea ses disciples		ses disciples descendirent à la mer
à monter dans la barque et à le devancer de l'autre côté	à monter dans la barque et à le devancer		17a et, montant dans une barque, ils allaient [1]de l'autre côté de la mer
pendant qu'il renverrait les foules.	vers Bethsaïde pendant que lui-même renvoie la foule.		[1]vers Capharnaüm.
23 Et, ayant renvoyé les foules,	46 Et, les ayant congédiés,		
il monta sur la montagne, à l'écart, pour prier. Or, le soir venu,	il s'en alla sur la montagne pour prier. 47 Et, le soir venu,		6 15b ... il s'enfuit sur la montagne, lui seul. 16a Or, lorsque le soir fut venu... 17b Et l'obscurité était déjà venue et Jésus n'était pas encore venu à eux.
il était là, seul. 24 La barque était déjà éloignée de la terre de nombreux stades,	la barque était au milieu de la mer et lui, seul, à terre.		
tourmentée par les vagues, car le vent était contraire.	48 Et les voyant se tourmenter à ramer, car le vent leur était contraire,		18 Et la mer se soulevait, un vent violent soufflant.
25 A la quatrième veille de la nuit, il vint vers eux en marchant sur la mer.	vers la quatrième veille de la nuit, il vient vers eux en marchant sur la mer, et il voulait les dépasser.		19 Ayant ramé environ vingt-cinq ou trente stades,
26 Mais les disciples, le voyant marchant sur la mer,	49 Mais eux, le voyant marchant sur la mer,		ils [1]voient Jésus marchant sur la mer et arrivant près du bateau, et ils eurent peur.
furent troublés, disant que c'est un fantôme; et, de peur, crièrent.	pensèrent que c'est un fantôme et poussèrent des cris; 50 car tous le virent et furent troublés.		
27 Mais aussitôt Jésus leur parla en disant : « Rassurez-vous, c'est moi, n'ayez pas peur. »	Mais lui aussitôt parla avec eux et leur dit : « Rassurez-vous, c'est moi, n'ayez pas peur. »		20 Mais lui leur dit : « C'est moi, n'ayez pas peur. »
28 Lui répondant, Pierre dit : « Seigneur, si c'est toi, ordonne-moi de venir à toi sur les eaux. » Et il lui dit : 29 « Viens. » Et, descendant de la barque, Pierre marchait sur les eaux et vint vers Jésus. 30 Mais, voyant le vent, il eut peur, et, commençant à couler, il s'écria, disant : « Seigneur, sauve-moi ! » 31 Aussitôt Jésus, tendant la main, le saisit et lui dit : « (Homme) de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? »			
32 Et, comme ils montaient dans la barque, le vent se calma.	51 Et il monta auprès d'eux dans la barque et le vent se calma.		21 Ils voulaient le prendre dans la barque, et aussitôt la barque arriva à la terre où ils se rendaient.
33 Ceux qui (étaient) dans la barque se prosternèrent devant lui, en disant : « Vraiment, tu es Fils de Dieu ! »	Et ils étaient, en eux-mêmes, au comble de la stupeur, 52 car ils n'avaient pas compris (le miracle) des pains, mais leur cœur était endurci.		

Trois récits pour un étrange événement

17 — Situation des récits

Cet épisode se trouve dans trois évangiles. Absent de l'Évangile de Luc, il est complété en Matthieu par la séquence consacrée à Pierre qui est appelé à marcher à son tour sur les eaux. Le récit le plus bref est celui de Jean.

En Marc et Matthieu, cet épisode appartient au cycle qui va de la multiplication des pains à la confession de foi de Pierre. À l'intérieur de ce cycle, plusieurs épisodes sont mis en parallèle : la multiplication des pains, la marche de Jésus sur la mer, la confession de foi de Pierre… De la marche sur la mer à la nourriture donnée à la foule, le lien est établi très anciennement.

De même en Jean, le récit se situe après le miracle de la multiplication des pains (6, 1-15) et avant le discours sur le pain de vie (6, 26-66) qui se conclut par la confession de foi de Pierre (6, 67-71). Un vocabulaire commun est utilisé chez les synoptiques et dans le quatrième évangile.

La composition du récit suit un schéma quasiment identique. Chaque récit se subdivise en trois parties : le départ, l'apparition salvatrice, et la montée de Jésus dans la barque qui s'accompagne de l'incompréhension des disciples, avant d'aboutir à l'heureux dénouement, celui de l'accostage.

La finale, centrée sur l'attitude des disciples, varie : dans l'évangile de Marc, les disciples ne comprennent pas, tandis que dans celui de Matthieu, les disciples se prosternent et confessent leur foi. Enfin, dans le récit johannique, la réaction des disciples se borne à vouloir recueillir Jésus à bord. Date :

18 — La localisation

L'épisode se passe sur la « mer ». Cependant, comme les différents récits ne s'accordent pas sur le lieu de la multiplication des pains, ni sur la destination de la barque, il est impossible de savoir où les disciples se rendent, si ce n'est sur *« l'autre rive »* (Mt 14, 22 ; Mc 6, 45). Si, dès le départ, Marc indique la destination de Bethsaïde (6, 45) et Jean celle de Capharnaüm (6, 17), ces différents destinations ne remettent pas en cause le fait que tout se joue sur le lac de Tibériade, considéré comme une mer. La scène se déroule durant la nuit. Jean parle même des « ténèbres » (6, 17). L'indication temporelle est donc identique à celle de l'épisode de la tempête apaisée. Date :

19 — Le départ des disciples

Le départ des disciples est dû à l'initiative de Jésus. À la différence de l'épisode de la tempête, Jésus *« oblige les disciples à monter dans la barque et à le devancer sur l'autre rive »*. Jésus n'accompagne pas ses disciples. Il s'en sépare délibérément. D'ordinaire, lorsqu'il le fait, c'est pour les envoyer en mission. Faut-il alors interpréter *« l'autre rive »* comme une mission ? Il est peu probable que leur départ soit indispensable pour que Jésus puisse renvoyer les foules (Mc 6, 45). Jésus pouvait le faire en présence des disciples. La narration, en notant qu'il *« oblige »* ses disciples à quitter les lieux, crée une tension volontaire signifiée par la séparation qu'aucun motif n'explique vraiment. Quant à lui, il se retire sur la montagne.

Jean dit que c'est pour prier, parce qu'il pressent que la foule veut s'emparer de lui pour le faire roi (6, 15) ; les disciples, comme s'ils étaient abandonnés, se dirigent d'eux-mêmes vers la mer et montent dans « une » barque pour gagner Capharnaüm.

Pendant que Jésus est sur la montagne, les disciples, seuls, ont gagné le large comme il leur a demandé. Leur distance de la terre est difficile à évaluer. Retenons qu'il s'agit du *« milieu de la mer »* comme le dit Marc. La notion de *« milieu »* est significative. Elle indique que, de ce point, il n'est pas facile de revenir à terre. Les hommes sont immergés dans l'univers fluide et

mouvant du lac alors que Jésus, lui, est sur la terre ferme et, qui plus est en hauteur, sur la montagne. Chacun des récits insiste pour dire que les disciples sont séparés de Jésus à la fois sur l'axe horizontal (terre et mer) et sur l'axe vertical (montagne et mer). Toute rencontre paraît donc impossible. Date :

L'événement

20 — Un incident en mer

Le narrateur dans l'évangile de Marc livre le point de vue de Jésus sur les disciples qui, *« au milieu de la mer »*, s'épuisent à ramer, contrariés par les vents. L'avance des disciples est bien compromise. Mathieu focalise son attention sur la barque et dramatise le récit : *« la barque éloignée de la terre »* est *« tourmentée »* ou *« torturée » « par les vagues »* (Mt 14, 24).
Jean présente l'attente des disciples : *« Jésus n'était pas encore venu les rejoindre »* (6, 17). Il insiste sur l'absence de Jésus. Jésus est doublement empêché de rejoindre les disciples : d'une part, il est sur la montagne et, d'autre part, dans de telles conditions de vent, aucune barque ne peut les approcher. En soulignant les conditions météorologiques, Jean laisse entendre et voir leur difficulté.
Non seulement les disciples n'avancent pas mais la mer se soulève en tempête, sans cependant menacer leur vie. Marc centre son attention sur la lutte de ces hommes contre le vent contraire : *« ils s'épuisent à ramer »* (6, 48). C'est un aveu d'impuissance. Leur progression est lente. Leur avancée freinée. L'effort augmente. Immobilisés au milieu du lac, ils sont battus par la mer et brassés par les vents au point d'être confondus avec les éléments. Ils ne peuvent pas s'adresser à Jésus puisqu'il est absent. Aucun recours à lui n'est possible : leur traversée paraît compromise. Date :

21 — Jésus marche sur la mer

C'est alors que, surgissant dans la nuit, Jésus *« vient vers eux en marchant sur la mer »* (Mt 14, 25 ; Mc 6, 48). Il marche sur l'eau comme on marche sur la terre ferme. L'initiative de Jésus repose, d'après Marc, sur le fait qu'il voit les *« disciples s'épuiser à ramer »*. La narration ajoute ce détail étrange : *« il allait les dépasser »*. Pour quelle raison ? Est-ce pour les précéder ? Pourquoi alors interrompt-il *« sa marche »* ?
Les synoptiques précisent le moment de la venue de Jésus : c'est la « quatrième veille de la nuit ». Cette référence temporelle relève de la division romaine de la nuit. La quatrième veille se situe entre trois et six heures du matin, l'heure où le jour progressivement se lève. Date :

22 — La peur des disciples

Devant l'initiative invraisemblable de Jésus, les disciples cèdent à la peur. La vue soudaine de Jésus marchant sur l'eau suscite de l'effroi. Ils ont tous terrifiés par ce qu'ils voient et tous voient la même chose : Jésus, leur compagnon de route qu'ils ont laissé sur la montagne, *« marche sur les eaux de la mer »*. Ils poussent des cris prenant même Jésus pour un *« fantôme »*, c'est-à-dire quelque chose d'irréel. L'interprétation des disciples est aussi troublée que leur vision est doublement obscurcie, et par la nuit et par les eaux bouillonnantes.
Ils ont besoin de la parole de Jésus pour reconnaître que c'est lui. Jésus les rassure en disant : *« Ayez confiance, c'est moi, soyez sans crainte »* (Mt 14, 27 ; Mc 6, 50). Jean fait parler Jésus en d'autres termes : *« C'est moi, n'ayez pas peur ! »* (6, 20). Jésus, tout en les invitant à la confiance, s'identifie : *« C'est bien moi »*. Les disciples ne sont pas victimes d'une hallucination. Ils voient bien de leurs yeux Jésus marcher sur les eaux, ce qui est contraire aux lois de la nature. Au-delà de la marche que les disciples observent, il leur faut entendre la

parole que Jésus leur adresse. Ce sont des paroles de confiance et de paix qui ont pour but non d'apaiser la nature mais les disciples et aussi de se faire reconnaître d'eux. Date :

23 — La demande de Pierre

Matthieu ajoute à ces paroles de Jésus la demande insensée de Pierre : *« Seigneur, si c'est bien toi, donne moi d'aller auprès de toi sur les eaux »* (Mt 14, 28). Cette demande exprime le doute de pierre à l'égard de Jésus. Elle signifie peut-être secrètement le rêve commun à tout homme de marcher sur l'eau comme sur la terre ferme. Jésus accueille favorablement sa demande. Et Pierre *« se mit à marcher sur les eaux »*. Cependant, il prit peur *« en voyant le vent »*, car le vent n'a pas cessé malgré la présence de Jésus. Pierre s'enfonce. *« Jeté à la mer »*, il ne lui reste plus qu'à appeler au secours en criant vers Jésus : *« sauve-moi »*. Son cri révèle non seulement sa foi, puisqu'il s'en remet à Jésus, mais aussi le doute qui le saisit dans cette redoutable expérience qui lui montre ses limites. Avant de monter avec Pierre dans la barque, Jésus tend la main Pierre et lui reproche son incrédulité : *« Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? »* Date :

24 — Jésus prend place à bord

La façon dont Jésus monte à bord mérite d'être notée. Le verbe utilisé à propos des disciples comporte en grec une nuance particulière qui évoque ceci : Jésus *« monte »* dans la barque comme il est *« monté »* sur la montagne. Et l'Évangile de Matthieu associe Pierre à ce mouvement.

C'est alors seulement que le vent s'apaise sans que Jésus se soit adressé à lui (Mt 14, 32 ; Mc 6, 51). Les disciples sont *« au comble de la stupeur, car ils n'avaient pas compris le miracle des pains, mais leur esprit était bouché »* (Mc 6, 52). De même qu'il n'ont pas compris la multiplication des pains, ils ne saisissent pas ce qui se passe : « leur non-reconnaissance était implicite dans leur absence de réaction après le repas miraculeux, tandis qu'elle s'affiche dans l'excès de leur trouble après la marche sur la mer » (Camille Focant). Tels les pharisiens, les disciples voient et entendent, mais ils ne comprennent pas.

L'Évangile de Matthieu traite différemment la réaction des disciples. En rajoutant l'épisode de Pierre, Mathieu, à la différence de Marc, met en lumière, dans cet épisode, la reconnaissance des disciples qui se *« prosternent devant Jésus »* remonté à bord avec Pierre. La profession de foi des disciples : *« Vraiment, tu es le Fils de Dieu »* (Mt 14, 33) anticipe alors celle de Pierre : *« Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant »* (Mt 16, 16). Date :

25 — La terre

La présence de Jésus à bord réunit les disciples. Elle accélère alors le temps et réduit la distance : ils touchent terre. Jean conclut son récit dans un raccourci saisissant : alors que les disciples *« voulaient »*, désiraient, prendre Jésus à bord (6, 21), la barque touche aussitôt terre, sur la rive opposée, là où ils avaient cherché à se rendre durant la nuit en ramant si durement et en vain. Jean sous-entend que c'est la présence de Jésus qui leur fait atteindre l'autre rive. Cette finale, propre à Jean, indiquerait-elle un nouveau fait extraordinaire comparable à celui de la venue de Jésus sur les eaux ? Date :

Nouveau sauvetage des disciples ?

26 — Sauvetage ou nouveau signe ?

S'il s'agissait d'un sauvetage, cela supposerait un appel au secours des disciples. Or ce n'est pas le cas. Leur peur n'est motivée ni par les flots comme c'est le cas de la tempête apaisée,

ni par le vent qui ralentit pourtant leur allure. Les disciples en effet ne semblent pas exposés à un danger extrême, mais affrontés à une difficulté réelle et sérieuse. La venue de Jésus n'est pas provoquée par la panique des disciples face aux éléments en furie. Leur peur n'est pas due à l'absence de Jésus. Elle est déclenchée, au contraire, par sa présence inexplicable sur les eaux d'un lac qui est leur domaine d'activité : on ne marche pas sur la mer !
Puisque Jésus marche sur la mer, il n'a pas à l'apaiser. Le vent n'a aucune prise sur sa marche. Qu'ils s'agitent ou qu'ils soufflent, les éléments sont entièrement sous la domination de Jésus. Le fait de marcher sur la mer sans être englouti dit avant tout quelque chose de l'identité de celui qui marche. Les disciples eux-mêmes sont sur cette mer comme arrêté dans leur mouvement par les vents qui les maintiennent en quelque sorte *« au milieu du lac »*. Matthieu insiste, avec l'épisode de Pierre qui s'enfonce dans les eaux, sur le fait que nul homme ne peut tenir debout sur l'élément fluide.
L'apparition de Jésus, parce qu'elle est centrale, focalise l'attention et met en relief son incroyable manifestation pour rejoindre les disciples en difficulté au milieu du lac. Jésus marche en majesté sur les eaux, pour rejoindre ses disciples et, de ce fait, il les conduit à destination. Date :

27 — Traversée de la mer ?
La marche sur la mer n'est pas sans évoquer la traversée à pied sec qui a permis au peuple d'Israël de sortir d'Égypte. Dieu, en traçant un chemin à travers la mer, a manifesté sa toute-puissance au bénéfice du peuple qui échappe à ses ennemis. Jésus, tel un nouveau Moïse, assurerait-il la traversée aux disciples ? Le fait que la barque touche terre immédiatement après avoir pris Jésus à son bord semble le suggérer.
Cependant la marche de Jésus sur les eaux du lac de Tibériade ne correspond pas, pour les disciples, à une traversée de la mer à proprement parler. C'est Jésus qui a la capacité de marcher sur les eaux comme il marche sur le sol. Les disciples, eux, ne descendent pas de la barque. C'est elle qui touche terre. Seul Pierre, est invité à marcher sur les eaux, mais il en est incapable. Date :

Théophanie

28 — Jésus devançant les disciples
L'étrange attitude de Jésus mise en scène par Marc dévoile le caractère théophanique de l'épisode : Jésus *« voulait les dépasser »* ou *« était sur le point de les dépasser »*. Ce geste rappelle, en fait, les théophanies vétéro testamentaires dans lesquels Dieu ne peut être reconnu que de dos.

- Dieu déclara à Moïse qui le prie : « je ferai passer devant toi toute ma beauté et je prononcerai devant toi le nom de Yahvé » (Ex 33, 19). Dieu ne peut être vu que de dos « car l'homme ne peut me voir et vivre » dit Dieu (Ex 33, 20).
- Élie fait une expérience semblable. « Il lui fut dit : sors et tiens toi dans la montagne devant Yahvé… » (Lire la suite au premier livre des Rois 19, 11-12). Yahvé n'est reconnu qu'une fois qu'il est passé. Il se révèle dans la manifestation la plus fragile qui soit, celle de la brise.

La déclaration de Jésus commune aux récits évangéliques : *« c'est moi »* fait écho aux paroles que Dieu adresse à Moïse : *« je suis celui qui est… »* (Ex 3, 14). N'est-ce pas une manière de signifier que Jésus est l'égal de Dieu ?
Jésus révèle son identité divine sans cacher sa face, mais en la donnant à voir. En passant devant les disciples, Jésus ne cherche pas à se soustraire à eux. Dans ce geste étonnant, il leur donne de comprendre que s'il se révèle ainsi, c'est parce qu'il agit comme Dieu. Il leur ouvre

les yeux sur son identité singulière et adorable. C'est pourquoi les disciples se prosternent devant lui, d'après Mathieu. Date :

29 — Jésus comme Dieu ?

La marche sur les eaux n'est pas présentée comme un exploit accompli par le Nazaréen. C'est un événement hors norme qui permet aux disciples de comprendre que leur maître est plus qu'un prophète, il est *« vraiment le fils de Dieu »* puisqu'il agit comme Dieu

À l'intérieur de la littérature biblique, la marche de Jésus évoque celle de la Sagesse, décrite comme l'artisan qui travaillait aux côtés de Dieu créateur quand il impose des limites à la mer (Pv 8, 29 ; Job 38, 8-11). Elle déclare :

« Seule j'ai fait le tour du cercle des cieux, j'ai parcouru la profondeur des abîmes. Dans les flots de la mer, sur toute la terre, chez tous les peuples et toutes les nations, j'ai régné » (Si 24, 5-6). Et cette évocation n'est pas étrangère au quatrième Évangile qui se plaît à présenter Jésus comme la sagesse divine faite chair.

Pour des hommes pétris des Écritures, voir Jésus marcher sur les eaux suggère l'image forte d'Habaquq 3, 15. Pour exprimer le salut que Dieu donne à son peuple le prophète dit qu'il *« foule aux pieds la mer avec ses chevaux »*. Une telle métaphore exprime la domination de Dieu et le pouvoir de Dieu sur la mer considérée comme un chaos par les peuples du Proche-Orient.

En montrant qu'il maîtrise la mer, Jésus se révèle l'égal du Père. *« Ce que le père fait, le fils le fait pareillement »* (Jean 5, 19). Rien d'étonnant à ce que cette manifestation soit terrifiante aux yeux des disciples. Date :

Christ Sauveur et Seigneur

30 — Salut de tous

Les disciples dans la barque rament contre les vents au point qu'ils sont *« torturés »* (Mc 6, 48) par les eaux et les vents comme le suggère le verbe grec *basanizô*, utilisé en référence à la torture, l'affliction, l'enfantement, l'agonie (Ap 9, 5 ; 12, 2). Ce qui leur arrive provient des aléas de la condition humaine. Jésus apparaît comme le bon pilote qui les rejoint dans leur lutte et leur fait toucher terre à coup sûr parce qu'il déjoue les pièges et connaît les bonnes passes. Il les sort du point où les vents contraires les retenaient captifs.

Dans le contexte évangélique, la tentative de Pierre s'avançant sur la mer peut avoir pour but de renforcer la prééminence de l'apôtre. Le fait que Pierre sombre dans les eaux suggère que sa foi est en-deçà de ce qu'elle devrait être. Certes, Jésus choisit Pierre pour lui confier l'Église, mais il n'en fait pas un surhomme. L'apôtre ne pourra répondre à sa vocation qu'à la mesure de sa foi qui le fera tenir debout.

Le Christ en venant au devant de ses disciples fait sauter les frontières et rejoint tout homme aussi loin qu'il soit au milieu du lac, aussi difficile que soit son combat contre les éléments. Il ne se laisse pas entraver par des limites, terrestres, lacustres, fluviales, maritimes. Au contraire, l'action de Jésus réunit les deux rives du lac. Celles-ci deviennent le symbole de toutes les rives de l'humanité qui mettent des obstacles entre les hommes ou pire, induisent des conflits entre eux. En faisant toucher la barque à terre par sa présence, le Christ Jésus réunit la mer et la terre mettant en lumière que rien dans la création ne peut séparer les hommes de Dieu ni les hommes entre eux.

Et le Christ ne supprime pas les épreuves inhérentes à la condition humaine ni ne cherche à les fuir. En les prenant à bras-le-corps pour associer l'homme à sa vie, il la rend supportable. Date :

31 — Le Christ Seigneur

La scène se passe au milieu de la nuit, nuit propice aux angoisses et aux hallucinations, nuit de l'absence de Jésus, nuit de la séparation. Cette nuit aux confins de la vie et de la mort est pourtant celle de la venue de Jésus. Jésus en marchant sur les eaux figure son entrée dans la mort. Il ose affronter en face-à-face l'instabilité de la mer qui par sa fluidité, rend la marche impossible. Il ne peut le faire que parce que c'est lui.

De même qu'il marche devant les disciples pour se faire connaître, avant de les rejoindre à bord de la barque, de même, par sa manière dont il prend la mort, il précède tout homme. Il l'accepte librement sans en faire une accusation contre Dieu. Ce faisant, il enseigne à tout homme que face à la mort, celui-ci n'est pas seul. La marche sur la mer montre que les eaux de la mort dans lesquelles ils sombrera ne le garderont pas. Sa résurrection est l'heureux surgissement de l'abîme du néant. Date :

32 — Victorieux de la mort

- Lorsque Jésus invite Pierre à passer sur les eaux, il manifeste par avance qu'il *« délivre l'homme de la crainte de la mort »* (He 2, 15). En lui tendant la main et en l'arrachant à l'eau, Jésus symbolise ce qui va arriver. Le fait que Pierre plonge ou sombre dans la mer et resurgisse grâce à la main que lui tend Jésus manifeste qu'il est, par sa résurrection, le seul capable d'arracher tout être humain à la mort, comme il exprime au cours de son ministère.
- C'est aussi une préfiguration du baptême. Celui-ci n'est autre que la plongée symbolique dans les eaux de la mort et de la vie qui sont celles dans lesquelles le Christ lui-même est plongé dans sa passion et auxquelles il nous associe.
- Cette séquence revêt aussi une dimension ecclésiale. Elle évoque, entre autres à cause du mot *« fantôme »* dont les disciples qualifient d'abord Jésus, les apparitions pascales qui se déroulent sur les bords du lac, en particulier celle de la pêche miraculeuse (Jn 21, 1-14).
- La marche sur les eaux permet à l'Église d'exprimer, de façon non spéculative mais par un récit symbolique, le sens de la multiplication des pains. Ainsi deux récits symboliques s'interprètent l'un l'autre : la multiplication des pains représente symboliquement la célébration eucharistique. La marche de Jésus sur la mer symbolise l'expérience que l'Église fait du Christ dans l'eucharistie : le ressuscité assure de sa présence la communauté aux prises avec les difficultés de l'existence et de l'histoire. Date :

Conclusion

Si le récit de la marche sur la mer a une place et une fonction spécifique dans les Évangiles, il ne contredit pas celui de la tempête apaisée. Au contraire, ces deux récits sont complémentaires et s'appellent l'un l'autre pour révéler l'identité de Jésus dans la profondeur de sa résurrection. L'épisode raconté par les évangélistes est une relecture d'événements que les disciples ont vécus avec Jésus.

À la lumière du ressuscité, ces événements qui sont de l'ordre de la modestie, et non du spectaculaire, prennent une saveur et une densité inouïe. L'éclairage rétroactif de la résurrection conduit les évangélistes à valoriser ces « signes » qui n'ont de cohérence qu'en fonction de la personne de Jésus : il manifeste dans l'événement de sa résurrection qu'il est vraiment le fils de Dieu.

Dans les récits que les évangélistes en donnent pour confesser la grandeur du Seigneur, ils n'hésitent pas à reconnaître leur incompréhension et leur manque de foi. Ils rendent témoignage à Dieu qui se manifeste dans l'histoire sans pour autant s'affranchir des questions qu'elle pose. Le Christ, en montrant qu'il maîtrise la création, ne supprime pas les lois de la nature qui doit déployer ses potentialités jusqu'à la fin des temps, car Dieu n'intervient pas dans la nature de façon causale. Parce que Dieu se révèle dans la création, parce qu'il est l'infini révélé dans le fini, la manifestation qu'il fait de lui-même en Jésus de Nazareth ne peut être que paradoxale.

Bibliographie

Chantal Reynier. *Tempêtes : quatre récits bibliques. L'homme, la nature, la mort.* Éd. du Cerf, coll. Lire la Bible, 2011. Chantal Reynier. *La Bible et la mer.* Éd. du Cerf, coll. Lire la Bible, 2003.

Revue *Sources Vives* n° 182, juin 2016, la mer.

Collection Petite École Biblique

D'autres livrets électroniques
aux formats .pdf, .e-pub, .mobi
sur le site

petiteecolebiblique.fr

ISBN : 979-10-97276-24-9 9791097276249